

ENTRETIEN >>> Perla Serfaty-Garzon, psychosociologue (1)

« Un lieu vecteur de transmission »

Comme leurs mères et leurs grands-mères, les femmes d'aujourd'hui continuent de transmettre le sens de l'accueil et de l'hospitalité

La maison est-elle un vecteur de transmission ?

PERLA SERFATY-GARZON : Sans aucun doute. La maison, dont on sait qu'elle est perçue aujourd'hui comme un prolongement de soi, assure une fonction de transmission, d'une génération à une autre, d'un « capital » qui dépasse largement les savoir-faire d'entretien ou de mise en ordre, etc. Ceux-là se rapportent à la maison dans sa dimension première d'abri, de refuge, de protection. Or, la maison assure également des fonctions symboliques. Ainsi, le type de vie que la maison permet, son ambiance, son organisation spatiale, sa décoration, etc., traduisent et transmettent un certain sens de l'hospitalité, de la convivialité, du bien-être, de l'intimité, du vivre-ensemble. En cela, on peut dire que la maison transmet aussi du sens. **Qui, de l'homme ou de la femme, du père ou de la mère, joue le rôle principal de passeur de sens ?**

D'une façon générale, la transmission des valeurs liées à l'intimité de la vie familiale est une activité féminine. Et quand c'est la maison qui sert de vecteur, c'est encore plus vrai. Les enquêtes que j'ai conduites, tant en France qu'au Canada, depuis des années montrent clairement la place prépondérante qu'occupent les femmes en « leur » demeure. L'identification de la maison à la femme est une vieille histoire de plus de vingt siècles, écrite par les hommes et les religions. Pour les uns – philosophes, moralistes, écrivains, époux, frères et fils – et les autres – religions polythéistes et

plus tard monothéiste –, les femmes sont l'âme de la maison, elles en sont les servantes et aussi les souveraines. L'autorité du couple « hommes et religions » est telle que l'association entre les femmes et la maison est établie durablement. Aux yeux de la société, la vertu d'une femme est intimement associée à ses qualités de maîtresse de maison. Dès lors, on comprend qu'une femme ne puisse pas avouer facilement qu'elle n'a pas le goût des choses de la maison ou qu'elle est lasse du travail répétitif et dévalorisé qu'elle doit faire pour l'entretenir et la rendre présentable et accueillante.

« Il y a une véritable souffrance pour les femmes qui sont tendues entre leur rôle traditionnel de maîtresse de maison et leur besoin de s'accomplir en tant que sujet dans et hors du travail professionnel. »

Comment les femmes d'aujourd'hui vivent-elles ce rôle ?

Eh bien, justement, elles le vivent de façon paradoxale et c'est une position difficile à tenir. D'une part, elles l'affirment – avec enthousiasme ou sobrement –, elles ont le goût de la maison et le goût de la famille. Elles aiment aménager et décorer leur intérieur. Elles rêvent toujours de faire de leur maison un nid protégé des violences du dehors, pour elles, pour leur compagnon et pour leurs enfants. Elles aiment le foyer qu'elles bâtissent de leurs gestes quotidiens. Mais aussi, chaque matin, elles font le saut périlleux des soucis et des joies domestiques aux défis de leur métier ou de leur engagement dans la société. Et le soir, elles renouvellent la prouesse en sens inverse. Il y a une véritable souffrance pour les femmes qui sont tendues entre leur rôle traditionnel

de maîtresse de maison, qui reste le critère de jugement moral sur elles, et leur besoin de s'accomplir en tant que sujet dans et hors du travail professionnel.

On parle parfois de rupture dans la chaîne de transmission. Qu'en est-il dans le domaine de la maison ?

La rupture porte sur la matérialité des tâches domestiques. L'évolution des modes de vie pousse les femmes à prendre autant de raccourcis que possible : les plats préparés, les surgelés, le nettoyage à sec, etc. À quoi bon apprendre à amidonner, à laver les tissus précieux, à raccommoder les accrocs, à cirer les meubles ?

On peut seulement espérer que les garçons prendront les mêmes raccourcis ! En revanche, les valeurs liées à l'hospitalité et au bien-être de tous et de chacun continuent de se transmettre, en particulier par les mères à leurs filles. Les femmes d'aujourd'hui vont plus facilement à l'essentiel et, débarrassées de ses codes figés, le savoir recevoir, le savoir accueillir continue de frayer son chemin sur fond de tension... Car, malgré les contraintes de la vie moderne, n'attend-on pas toujours de ces femmes qu'elles soient aussi d'expertes femmes de ménage ?

RECUEILLI PAR
AGNÈS AUSCHITZKA

(1) Auteur de *Marre d'être la fée du logis*, Éd. Armand Colin, 193 p., 17 €, et de *Chez soi, les territoires de l'intimité*, Éd. Armand Colin, 255 p., 25 €.

SITE : www.perlaserfaty.net